

# UNE MISSION DE SECOURS

La secrétaire d'État aux Affaires extérieures du Canada, M<sup>me</sup> Barbara McDougall, s'est rendue à l'aéroport Borispil de Kiev, le 27 janvier 1992, pour y accueillir le premier envoi de médicaments et de fournitures médicales expédiés à l'ancienne Union soviétique et aux trois pays baltes, à savoir la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie, dans le cadre d'un programme de pont aérien d'une valeur de 8 millions de dollars.

Cet effort fait partie d'un budget de plus de 10 millions de dollars versés au cours des six derniers mois par le Canada en aide humanitaire consentie à titre de don à l'Europe centrale, à l'Europe de l'Est et à l'ancienne Union soviétique.

## Un « pont aérien » d'urgence

Grâce à ce pont aérien, coordonné par la Croix-Rouge canadienne, l'Ukraine, la Russie, le Bélarus, la Moldavie, le Kirghizistan, l'Arménie, la région du Nagorny-Karabakh en Azerbaïdjan et les États baltes ont reçu des médicaments et des fournitures médicales, y compris des seringues et des pansements, qui leur faisaient grandement défaut. Les envois sont destinés aux personnes et organismes qui en ont le plus besoin, à savoir les hôpitaux pour enfants, les femmes enceintes et les vieillards, tant dans les institutions qu'en dehors, et ils permettront d'assurer dans les hôpitaux et à domicile des soins à plus de 435 000 malades au cours des 12 prochains mois.

Le ministère canadien de la Défense nationale a effectué environ 20 vols pour transporter plus de 180 000 kg de fournitures médicales dans l'ancienne Union soviétique.

## Les ravages de la guerre

Le Canada a également porté ses efforts d'aide à l'endroit de l'ancienne Yougoslavie. Au début, le Gouvernement du Canada a accordé 1,25 million de dollars visant à porter des secours d'urgence et l'achat de fournitures médicales dans le cadre des activités du Comité international de la Croix-Rouge. Les aéronefs militaires canadiens ont acheminé les fournitures dans la région à la fin de 1991.

Puis en janvier 1992, M<sup>me</sup> McDougall a annoncé que le Canada avait versé un autre million de dollars par suite d'un appel spécial d'aide humanitaire lancé par l'Organisation des Nations Unis (ONU).

« Cette contribution montre la volonté du Canada de soutenir le travail de l'ONU et d'atténuer les souffrances de civils innocents vivant dans cette région déchirée par la guerre », a déclaré M<sup>me</sup> McDougall. Les fonds seront répartis entre le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) et l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

*« Cette contribution  
montre la volonté  
du Canada de  
soutenir le travail de  
l'ONU et d'atténuer les  
souffrances de civils  
innocents vivant dans  
cette région déchirée  
par la guerre »*

*L'honorable  
Barbara McDougall*

Les Canadiens jouent également un rôle de premier plan dans les opérations de maintien de la paix des Nations Unies en Yougoslavie et en Croatie. Le contingent militaire canadien, au nombre de 1 200, est l'un des plus grands parmi les 31 nations faisant partie de la Force de protection des Nations Unies (FORPRONU). En outre, 30 membres de la Gendarmerie royale du Canada participeront, à titre de surveillants de police civile, au sein de la FORPRONU.

## Une réponse généreuse

Le Canada a par ailleurs envoyé 1 000 tonnes de blé en Albanie et fourni du lait écrémé en poudre à la Bulgarie. En outre, des centaines d'organismes bénévoles et de citoyens canadiens ont donné généreusement de l'argent, des aliments et des vêtements aux républiques de l'ancienne Union soviétique (voir l'encart p.25).

Le monde canadien des affaires s'est lui aussi montré à la hauteur. La société Quaker Oats, de Peterborough (Ontario), a remis à 17 orphelinats du Bélarus un approvisionnement d'un mois en gruau pour aider ainsi à nourrir quelque 8 500 enfants. Il s'agissait d'un envoi d'environ 50 000 dollars, et le président-directeur général de la compagnie, M. Jon Grant, s'est rendu lui-même sur place. Au cours d'une cérémonie spéciale à Minsk, il a déclaré : « C'était là un geste qu'il fallait faire, vu les circonstances difficiles que connaît le peuple bélarussien. La société Quaker avait des liens solides avec l'ancienne Union soviétique. Elle n'avait donc tout simplement pas le droit de rester indifférente face à ce drame. » ■